

Les cent cinquante ans de la Classe des Beaux-Arts

Pierre Colman

Abstract

The President of the Académie thanks their Majesties the King and the Queen for their presence today. He reminds those present that the King is the Protector of the Académie.

The anniversary which we are celebrating today is not that of the creation of this venerable institution, but that of its reorganization, when the Fine Arts class was added to those of Science and of Literature.

The balance sheet of 150 years of activity by the class whose anniversary we are celebrating is an attractive one. Its members have included Adolphe Quételet, the Leonardo da Vinci of the Jeune Belgique movement, James Ensor and Paul Delvaux, to mention just three. It has published abundantly, including the catalogues of two memorable exhibitions. It is benefited from the gifts of a host of benefactors. It has awarded a quantity of prizes and subsidies.

The whole Académie is very concerned to preserve its independence vis-à-vis the powers which command this world. In all circumstances it upholds intelligence, sensitivity and creativity, the cult of Truth, Beauty and Goodness. Its vocation is to reward merit. It is resolutely elitist, but in no ways haughty. It is not afraid to descend into the arena. The palace in which it lives is a large house of noble appearance, but it is no ivory tower, no fortress. Symbolically it bears comparison with a lighthouse.

Citer ce document / Cite this document :

Colman Pierre. Les cent cinquante ans de la Classe des Beaux-Arts. In: Bulletin de la Classe des lettres et des sciences morales et politiques, tome 6, n°7-12, 1995. pp. 731-738;

doi : <https://doi.org/10.3406/barb.1995.23028>

https://www.persee.fr/doc/barb_0001-4133_1995_num_6_7_23028

Fichier pdf généré le 04/06/2020

DISCOURS

Les cent cinquante ans de la Classe des Beaux-Arts

par Pierre Colman
Président de l'Académie

Sire, la présence de Votre Majesté et celle de Sa Majesté la Reine Paola réjouissent hautement toutes celles et tous ceux que l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique a réunis dans cette salle magnifique pour commémorer un fait marquant de son histoire.

L'Académie a le Roi pour protecteur. Nous qui la constituons, nous connaissons l'importance de cette protection ; nous savons pouvoir compter sur elle. Que Votre Majesté soit assurée de notre respectueuse gratitude.

L'anniversaire que nous fêtons, Sire, Madame, Madame et Messieurs les Ministres et Présidents, Excellences, mes chers consœurs et confrères, Mesdames et Messieurs, n'est pas celui de la fondation de l'Académie, qui remonte à 1772 ; c'est celui de sa réorganisation, il y a cent cinquante ans, sous le règne bienfaisant du premier des rois des Belges.

L'Académie avait alors à faire peau neuve. La Belgique sortie du tombeau entendait donner un lustre supplémentaire à l'institution dont elle avait hérité. Elle n'était pas moins fière de ses artistes que de ses hommes de science et de ses hommes de lettres. La création d'une classe supplémentaire s'imposait. L'Académie a donc pris la configuration ternaire que nous lui connaissons.

Les espérances que le Souverain et la Nation fondaient sur la classe nouvelle-née n'ont pas été déçues.

Le recrutement a été ce qu'il devait être. La liste complète des membres et correspondants de l'Académie vient de sortir de presse. Noms illustres et noms plus ou moins oubliés s'y côtoient. Je n'y fais qu'à regret un choix sévère, peut-être injustifié, voire injuste. Parmi les peintres et les graveurs, François-Joseph Navez, Fernand Khnopff, James Ensor, Eugène Laermans, Jules De Bruycker,

Gustave Van de Woestyne, Pierre Paulus, Jean Donnay, Paul Delvaux. Parmi les sculpteurs, Guillaume Geefs, Eugène Simonis, Constantin Meunier, George Minne, Georges Grard. Parmi les architectes, Tilman-François Suys, Alphonse Balat, Henri Beyaert, Victor Horta, Victor Bourgeois, Roger Bastin. Parmi les musiciens, François-Joseph Fétis, Henry Vieuxtemps, Edgar Tinel, Joseph et Léon Jongen, Jean Absil. Parmi les membres de la sixième et dernière Section, intitulée d'abord « Les Lettres en rapport avec les Beaux-Arts », puis « Histoire et critique », Jules Destrée, Marcel Laurent, Charles van den Borren, Jacques Lavalleye, Germaine Faider-Feytmans ; j'ai gardé pour la bonne bouche l'*uomo universale* de la jeune Belgique, membre de la Classe dès sa fondation, et simultanément membre de la Classe des Lettres, alors qu'il était membre de la Classe des Sciences depuis vingt-cinq ans : Adolphe Quetelet.

La Classe s'est honorée en offrant le titre de membre d'honneur à Sa Majesté la reine Marie-José, comme l'Académie l'avait fait pour Sa Majesté la reine Élisabeth.

Résolument allergique aux tranche-montagne et aux mauvais coucheurs, la Classe ne l'a heureusement pas été aux novateurs, et avec de moins en moins de circonspection au fil du temps. Elle a ouvert la porte à la photographie et au cinéma, et elle ne tardera plus, sans doute, à l'ouvrir toute grande. La bande dessinée fait antichambre ; mais vous serez peu nombreux à considérer la chose comme anormale ; Hergé nous a quittés trop tôt.

Pour les associés étrangers, la liste est plus longue encore. Vous me permettez de vous y renvoyer. Le temps m'est compté.

Mais il serait inadmissible de ne pas citer, dans un esprit de profonde reconnaissance, toutes celles et tous ceux grâce à qui la Classe distribue des prix : Ernest Acker, Jos Albert, Paul Artôt, Paul Bonduelle, Gustave Camus, Pierre Carsoel, Charles Caty, Arthur de Greef, Louise Dehem, Emma du Cayla-Martin, Irène Fuerison, Victor Horta, René Janssens, Jacques Lavalleye-Coppens, Joseph-Edmond Marchal, Constant Montald, Jules Raeymaekers, Égide Rombaux, Émile Sacré et Victor Tourneur. A fortiori, il faut rendre hommage au peintre et caricaturiste Jacques Ochs et à son épouse Yvonne Lefèbvre, dont le legs exceptionnellement généreux a permis de créer une fondation commune aux trois classes.

La Classe des Beaux-Arts a rempli son contrat dans le domaine de l'édition aussi. Outre son *Bulletin*, elle a publié de très nombreux *Mémoires*. Peu d'entre eux avaient chance de trouver un éditeur parmi ceux qui sont soumis aux féroces lois du marché. Le catalogue sera bientôt sous vos yeux. À nouveau, l'art difficile

du choix est au-dessus de mes forces. Je m'interdis pourtant de passer sous silence le catalogue de deux expositions mémorables, présentées l'une à l'occasion du bicentenaire de l'Académie, avec pour titre *De Ingres à Paul Delvaux*, l'autre à l'occasion du cent cinquantième anniversaire de l'indépendance de la Belgique.

Comme ses deux aînées, la Classe a mission de récompenser les mérites. Sa tâche est assurément plus délicate que la leur. Si l'art du passé relève de l'Histoire et son étude du Rationnel, celui du présent, c'est la bouteille à l'encre. Le risque est grand de prendre le strass pour du diamant, et vice-versa, ou d'être arrêté par le fossé qui sépare les générations.

Une configuration inchangée depuis cent cinquante ans ne saurait que détonner dans un monde où le changement accéléré impose presque sans exception son despotisme. Aux yeux d'un moderniste radical, elle ne saurait être qu'obsolète. L'Académie elle-même le serait si elle avait été allergique à tout *aggiornamento*. Fort heureusement, les retouches, plus ou moins discrètes, n'ont pas manqué.

Au cours des années difficiles qui ont précédé la deuxième guerre mondiale, l'Académie a traversé une crise d'une réelle gravité. Elle a fait l'objet d'une contestation décidée dans la moitié nord du pays. La création de la Koninklijke Academie voor Wetenschappen, Letteren en Schone Kunsten van België, en 1938, a fait disparaître la tension. Je dis bien la création. La « thérésienne », comme on la nomme familièrement en hommage à son impériale fondatrice, n'a pas subi de scission.

Les relations sont bonnes entre l'Académie sans accent sur le e et l'Académie avec l'accent. Des deux côtés, on a entendu l'appel lancé par le Roi Baudouin en 1984, appel relancé dans le discours du Roi aux autorités du pays, le 31 janvier dernier. Je cite « Ce que je demande à chacun, c'est de vivre pleinement la diversité, de s'enraciner mieux encore dans sa communauté. Mais aussi d'aller plus loin, de mieux comprendre, respecter et apprécier l'autre, et de reconnaître ce qui nous unit. » Fin de citation.

Aujourd'hui, l'Académie n'a plus d'ennemis déclarés, que je sache. Par contre, elle a beaucoup d'amis. Et en particulier, M. le chancelier de l'Institut de France, qui nous fait le grand honneur d'être parmi nous et qui va dans un moment prendre la parole. En particulier aussi celles et ceux qui gratifient notre institution de donations et de legs permettant de créer des prix et des fondations. Ce sont souvent les proches des académiciens. Ce sont toujours des personnes qui connaissent bien l'Académie. Elle doit donc avoir le souci d'être mieux connue. Et dès lors de combattre les idées fausses qui ont cours à son sujet.

Beaucoup la considèrent comme une institution typiquement gérontocratique. L'âge moyen de ses membres est sans conteste exceptionnellement élevé. Mais combien d'émules de Fontenelle ne trouve-t-on pas dans leurs rangs ? Le corps peut être cacochyme, mais l'œil reste vif, l'esprit clair.

Plus d'un parmi eux gardent des activités que leur retire officiellement une société plus soucieuse de réglementer toutes choses que de lutter contre toutes les formes de gaspillage. Ils sont des précurseurs d'un futur peut-être bien proche, où la pension ou la pré-pension, l'inactivité obligatoire à un âge déterminé *in abstracto* feront figure d'énorme sottise.

Ceci dit, l'Académie compte des membres qui ne sont plus en mesure de rendre les services qu'elle attend d'eux, on ne saurait le nier. Ce problème singulièrement épineux a été mis, ou plutôt remis à l'ordre du jour sous l'impulsion du secrétaire perpétuel et de mon prédécesseur à la présidence le comte Pierre Harmel, parfait exemple de verveur, de sagesse et de générosité. Une solution heureuse a été trouvée tout récemment.

Mais l'Académie ne fonctionne-t-elle pas en vase clos ? D'aucuns le pensent. C'est à tort. En vertu de l'article premier de ses statuts, elle a le droit et le devoir d'exprimer son avis sur toute question de sa compétence. Les Classes votent des motions ; elles chargent le secrétaire perpétuel d'écrire à qui de droit ; elles marquent leur appui à maintes bonnes causes. Bien entendu, l'intelligence est sans force contre la stupidité et le fanatisme. Mais elle n'est pas combattue ouvertement dans une société comme la nôtre. Elle n'est pas souvent victorieuse en début de combat. Mais elle n'est jamais vraiment et définitivement vaincue.

Mais l'Académie n'est-elle pas inféodée aux puissants du jour ? Assurément non. Elle n'a pas d'ordre à recevoir des gouvernements. Elle est armée pour résister aux pressions des factions politiques ou autres ; celles-ci sont actives en son sein, bien entendu, mais elles s'y neutralisent les unes les autres. Les puissances d'argent y rencontrent de même une capacité de résistance hors du commun.

Dans la société d'aujourd'hui, gangrenée par la soif du pouvoir et par la recherche effrénée du profit, subsistent des îlots de paix, à la manière des monastères aux siècles barbares du Moyen Âge. L'Académie se doit de compter parmi les mieux défendus. Peut-être devrait-elle venir en aide à celles et à ceux qui sont victimes d'abus de pouvoir dans les domaines qui sont les siens, en particulier pour la défense de la propriété intellectuelle.

L'Académie n'a ni police, ni gendarmerie. Elle n'a pour arme que les mots, et elle ne règne pas sur les media. Elle leur adresse

des textes. Mais surtout elle publie elle-même : *Annuaire*, *Bulletins* et *Mémoires* de chacune des Classes, *Biographie nationale* ou plutôt *Nouvelle biographie nationale*, puisqu'elle a récemment pris un nouveau départ. Tout cela représente une énorme somme d'efforts. Il est vrai cependant que la diffusion devrait être meilleure. La question est à l'étude.

Mais l'Académie a-t-elle les moyens financiers d'une action ambitieuse ? Beaucoup pensent que non, et soulignent qu'elle ne saurait s'offrir, ou plutôt offrir un cyclotron, par exemple. Il est vrai. En revanche, elle distribue une quantité fort appréciable de bourses et de subventions. La plupart vont à des débutants pleins de promesses. D'autres couronnent une carrière accomplie. D'autres encore vont soutenir une lauréate, un lauréat au beau milieu de sa vie. Ces dernières sont sans doute en nombre insuffisant. C'est parmi elles que se range le Prix de l'Académie créé à l'occasion de l'anniversaire que nous fêtons.

Un prix décerné par l'Académie, ce n'est pas seulement de l'argent, c'est aussi du prestige. « Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée », dit le vieil adage. Ce n'est pas toujours faux.

Les académiciens eux-mêmes sont récompensés par l'Académie. Un peu dérisoirement sous la forme de jetons de présence dont la modicité étonnerait les administrateurs de sociétés. Mais considérablement sous forme de prestige, à nouveau. Être élu correspondant, puis membre, puis continuer à gravir les échelons, ce n'est pas peu de chose.

Récompense encore que de vivre la vie de l'Académie. Les communications sont un régal pour l'esprit. Contrairement à ce qu'on imagine dans le monde extérieur, elles sont ordinairement d'un caractère relativement général. Si les orateurs leur donnaient le tour qui s'impose dans les congrès spécialisés, les auditeurs seraient pour la plupart bien en peine de les suivre. Obligation, donc, pour les premiers, de renoncer au langage d'initiés. Occasion rêvée, pour les seconds, d'ouvrir les yeux sur d'autres domaines que celui de l'activité habituelle. Quoi de plus bénéfique qu'un tel décloisonnement ? Autre régal : écouter, lire et relire les rapports annuels du secrétaire perpétuel, d'une élévation de pensée et d'une tenue littéraire au-dessus de tout éloge. Cette vie se déroule sous le signe de l'amitié. Elle la fait naître ; elle la fait grandir ; elle la cimente. Elle gomme les antagonismes ; elle rapproche les rouges, les bleus, les oranges et les verts, saint Pierre et saint Verhaegen.

Lors de chaque séance, on voit des académiciens fort peu ingambes parcourir de longues distances pour rallier le palais où nous sommes. Quelques-uns pratiquent la politique de la

chaise vide, il faut le reconnaître. Ils devraient faire place nette. Mais est-il concevable qu'un académicien offre sa démission ? Les avis sur ce point sont divergents. En tout cas, un assainissement s'impose.

Les membres de l'Académie sont bien conscients de leurs privilèges et de leurs responsabilités. Ils les ont présents à l'esprit lorsqu'ils procèdent aux élections qui sont, si j'ose dire, leur moyen de reproduction. Sans cela, le système de la cooptation ne tarderait pas à avoir les effets les plus désastreux.

Bien entendu, l'Académie ne prétend pas regrouper la totalité de l'élite de la Belgique francophone : elle n'a pas assez de sièges à pourvoir, tant s'en faut.

Sa position était tout à fait confortable sous le despotisme éclairé de Marie-Thérèse et de Joseph II. Elle l'est moins en régime démocratique, en raison du romantique égalitarisme dénoncé par Julien Benda. Un peuple souverain digne de l'être ne saurait cependant prendre en aversion une élite bienfaisante et sans morgue.

L'Académie est membre d'institutions internationales de création plus ou moins récente : ainsi, pour ne citer que trois exemples marquants, le Conseil international de recherches scientifiques, alias *International Council of Scientific Unions*, l'Union académique internationale et l'association *All European Academies*.

Telle qu'elle est, elle n'est assurément pas indigne, sire, de la protection de Votre Majesté. Ses membres tendent de toutes leurs forces à l'en rendre plus digne chaque jour.

Abstract. — The President of the Académie thanks their Majesties the King and the Queen for their presence today. He reminds those present that the King is the Protector of the Académie.

The anniversary which we are celebrating today is not that of the creation of this venerable institution, but that of its reorganization, when the Fine Arts class was added to those of Science and of Literature.

The balance sheet of 150 years of activity by the class whose anniversary we are celebrating is an attractive one. Its members have included Adolphe Quételet, the Leonardo da Vinci of the Jeune Belgique movement, James Ensor and Paul Delvaux, to mention just three. It has published abundantly, including the catalogues of two memorable exhibitions. It is benefited from the gifts of a host of benefactors. It has awarded a quantity of prizes and subsidies.

The whole Académie is very concerned to preserve its independence vis-à-vis the powers which command this world. In all circumstances it upholds intelligence, sensitivity and creativity, the cult of Truth, Beauty and Goodness. Its vocation is to reward merit. It is resolutely elitist, but in no ways haughty. It is not afraid to descend into the arena. The palace in which it lives is a large house of noble appearance, but it is no ivory tower, no fortress. Symbolically it bears comparison with a lighthouse.



Marcel Landowski, Chancelier de l'Institut de France et associé de la Classe.
Photo D. Herremans, Bruxelles.